L'interjection *mon Dieu* : variabilité sémantique et situations de discours

The interjection Mon Dieu, its various meanings and uses in discourse

Claudine Olivier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/434>

DOI : 10.4000/praxematique.434

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 161-189

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Claudine Olivier, « L'interjection *mon Dieu* : variabilité sémantique et situations de discours », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 34 | 2000, document 5, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 05 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/434> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.434>

Claudine OLIVIER
Université Lyon III
OLIVIER.Claudine@wanadoo.fr

L'interjection *mon Dieu* : variabilité sémantique et situations de discours

Introduction

Cet article propose une analyse de la variabilité sémantique de l'interjection de sens affectif *mon Dieu*¹.

Nous voulons dégager les variables sémantiques *lexicalisées* de cette interjection, donc pouvant figurer dans le dictionnaire. Suivant en partie les procédures adoptées par les travaux réalisés depuis 1972 autour d'O. Ducrot² sur les mots du discours et sur les délocutifs³, nous ferons l'hypothèse d'un continuum sémantique reliant ces différents emplois. Selon nous, on ne peut conclure à une véritable polysémie : chaque emploi porte la trace des types d'emplois qui le précèdent dans l'ordre dérivationnel. La classe des *formules interjectives* laisse voir dans un même état de langue plusieurs étapes d'une chronologie dérivationnelle.

1 Je dois ce sujet à Kambiz Elhami.

2 En particulier Ducrot et *alii* : 1980.

3 Voir notre bibliographie, et notamment J. C. Anscombe : 1981.

1. Un aperçu des emplois de *Mon Dieu*

1.1. *Mon Dieu* est employé avec un sens compositionnel (Mon + Dieu) dans :

(1) Mon (ton / son / ...) Dieu est un Dieu clément.

et dans l'apostrophe :

(2) *Mon Dieu*, faites que j'aie un chien.

(3) “ *Mon Dieu, Mon Dieu*, pourquoi m'as-tu abandonné ? ”
(*Mathieu*, 27, verset 46)

Cette apostrophe ne sert qu'à interpeller. Ce n'est pas un *terme d'adresse* lexicalisé en titre comme *Monsieur*, *Seigneur*, *Monseigneur*. Elle ne donne pas une image particularisante d'un élément situationnel : ce n'est donc pas non plus une interjection. En (2), l'apostrophe introduit l'accomplissement d'une imploration (c'est la prière d'un enfant). En (3), l'imploration s'accompagne d'une demande d'explication rhétorique qui peut passer pour un reproche.

En revanche, *mon Dieu* (désormais *MD*) est une interjection dans :

(4) *Mon Dieu !* j'ai oublié mon dossier dans l'avion !

(5) *Mon Dieu*, qu'elle est belle !

1.2. Les interjections sont des formules particularisantes :

- a. pour le locuteur L : marqueurs d'une subjectivité non imposée, elles prétendent être “ arrachées au locuteur par la situation ”⁴ ;
- b. pour un élément situationnel : leur énonciation a pour but avoué de donner une image qualitative *hic et nunc* d'un élément situationnel : allocutaire, procès / événement.

En (4) et (5), l'acte d'énonciation de *Mon Dieu* (désormais *MD*) est une réaction émotionnelle de L devant un fait qui le touche personnelle-

4 Formulation de Ducrot 1972.

ment : cet acte signale qu'il existe *avant* lui un fait choisi par L (et qui méritait donc de l'être) et *après*, parfois, un discours décrivant ce fait (description qui permet de l'identifier parmi tous les faits pouvant avoir un impact sur L) et permettant de comprendre l'intensité de l'émotion qu'il a provoquée.

1.3. Curieusement, l'interjection *MD* n'est pas perçue en français comme un juron⁵. On sait que le juron transgresse une interdiction de nommer⁶. Celle de nommer Dieu ne s'applique pas automatiquement à toutes les situations ni à toutes les expressions contenant le mot "Dieu". Le principe serait : il ne faut pas dire le nom de Dieu en vain. *Mon Dieu*, *Seigneur* ou *Doux Jésus* sont tout à fait innocentés dans le cadre liturgique formel et dans les prières individuelles comme en (2) et (3)⁷. Pourtant, (4) et (5) ne semblent pas blasphématoires, alors que (6) et (7) le sont incontestablement, où l'on voit le juron *nom de Dieu* ! prendre aisément la place de *MD* :

(6) *Nom de Dieu* ! j'ai oublié mon dossier dans l'avion !

(7) *Nom de Dieu*, qu'elle est belle !

On notera que *nom de Dieu* consiste à nommer Dieu avec l'intention de transgresser l'interdit et ne peut être une apostrophe dans une prière. Mais cela ne permet pas d'expliquer que *bon Dieu* (si l'on admet qu'il ait pu être une apostrophe) soit un juron, contrairement au marseillais *Bonne Mère* !, ce que confirme ce test mettant en œuvre la syntaxe récursive (voire la reduplication) *N de N* des jurons :

(8) Nom de Dieu de nom de Dieu ! / Bon Dieu de bon Dieu ! / Bon Dieu de bonsoir !

(9) *Mon Dieu de mon Dieu ! / *Bonne Mère de bonne Mère !

5 Les jurons sont eux-mêmes une sous-classe d'interjections.

6 L'interdiction de nommer ou d'interpeller Dieu n'est pas le seul tabou : des termes de sens sexuel ou scatologique sont également frappés d'interdiction.

7 Pour prendre définitivement congé de quelqu'un, on utilise la formule de salutation "adieu" (à Dieu), qui n'est pas blasphématoire (et n'est pas une interjection).

Quels qu'en soient les motifs, la différence de perception justifie que l'on postule l'existence, à l'intérieur de la catégorie des interjections de sens conjuratoire qui comprend déjà les injures et les jurons, d'une sous-classe d'unités, que nous appelons *fatums*, conjuratoires mais non dépréciatives ni répréhensibles (selon le sentiment linguistique du sujet parlant ordinaire). On y placera les implorations *Mon Dieu ! Seigneur ! Doux Jésus ! Dieu du Ciel ! Bonne Mère ! Miséricorde ! Pitié ! Ciel !* et d'autres interjections telles que *Malheur ! Catastrophe !*, dont l'acte d'énonciation a pour but, conjuratoire, de tenter de changer un sort contraire en maîtrisant, par une parole appropriée, l'ampleur sinon la tournure des événements fâcheux qui se présentent au locuteur⁸.

2. Une dérivation délocutive

2.1. L'interjection *MD* est obtenue par dérivation délocutive à partir d'un *emploi formulaire* de l'expression *MD* comme apostrophe dans une "situation de prière".

Il apparaît en effet que L, qui commence sa prière en disant *MD*, s'adresse à Dieu non pas simplement pour lui parler, mais parce qu'un événement ou un état de choses d'un caractère exceptionnel justifie qu'il accomplisse en retour un acte qui revêt pour lui la plus grande importance. Cette situation de prière est ce que nous appellerons une Situation de Discours (SD), situation *créée par (et pour) le discours d'un locuteur*, qui s'y met en scène avec son allocutaire autour d'un *acte de langage* approprié. Elle ne doit pas être confondue avec la situation proprement dite, constituée par les états de choses ou événements du monde environnant (qui n'ont rien de linguistique), dont certains seront choisis par une SD donnée et pris pour prétextes à des *changements* affectant l'émergence, et donc l'enchaînement d'autres SD, c'est-à-dire le déroulement d'une interaction.

Nous attirons l'attention sur la signification que nous prêtons au terme *acte de langage*. Lorsqu'il est réalisé, un acte de langage évoque

8 Il faut inclure dans les fatums les formules par lesquelles celui qui est exaucé manifeste son soulagement : *Dieu soit loué ! Dieu merci !*. Sur les actes de conjuration réalisés au moyen des injures, jurons et fatums, voir C. Olivier (1994 et trav. antér.).

bien plus que la description d'un accomplissement *et* cet accomplissement même. Il pose de toutes pièces une situation de discours, dans laquelle sont représentés le locuteur, l'allocutaire, les enjeux qui sont liés à leur mise en présence, les conséquences de la réussite ou de l'échec de l'acte engagé. C'est ainsi que nous souhaitons interpréter l'affirmation de Ducrot selon laquelle l'énoncé renseigne sur les conditions de son énonciation.

La SD amenée par l'acte d'énonciation de *MD* interjectif et son cotexte droit aurait pu évoquer l'un des deux rituels suivants :

- 1) l'accomplissement par L d'un *acte d'implorer* l'intervention divine, émis lorsqu'un état de choses infiniment malheureux ou insupportable est subi par L (ou un être qui lui tient à cœur) ;
- 2) l'accomplissement par L d'un *acte de rendre grâce* à Dieu. Un événement particulièrement bénéfique s'étant produit, comblant au-delà de toute attente un désir cher au locuteur, celui-ci manifesterait sa gratitude par une prière d'une importance spéciale, qui commencerait (comme beaucoup de prières informelles) par l'énonciation de l'apostrophe *MD*.

Selon cette hypothèse, en bonne symétrie, c'est en référence à ces deux types de rituels, à ces deux situations de prière, que la dérivation de l'apostrophe *MD* s'amorcerait pour aboutir à l'interjection. On expliquerait ainsi que *MD* interjectif puisse accompagner l'évocation de quelque chose d'agréable tout autant que de quelque chose de désagréable :

(10) *Mon Dieu*, quelle horreur !

(5) *Mon Dieu*, qu'elle est belle !

En fait, les SD convoquées par les différents emplois de *MD* s'appuient uniquement sur l'*imploration*. La valeur d'emploi (v.e.) *action de grâces* n'est d'ailleurs pas lexicalisée pour *MD*, qui n'est jamais de façon *marquée*⁹ une formule de remerciement. La *manifestation de soulagement* (cas où *MD* pourrait être remplacé par *Heureusement / Dieu soit loué*), qu'on pourrait croire dérivée de la v.e. *action de*

9 Selon la terminologie proposée par Anscombe 1981, où l'on distingue les dérivés marqués et les dérivés allusifs.

grâces, est issue de l'imploration, tout comme la v.e. de (5) combinée avec une phrase exclamative laudative.

C'est l'imploration qui a, pour la situation de prière, un caractère prototypique¹⁰. Dans la pensée commune, les *situations de prière* se donnent comme *remarquables* par définition : on prie généralement pour obtenir la réalisation de quelque chose de particulièrement important et difficile.

2.2. Examinons le processus dérivationnel par lequel l'interjection *MD* est obtenue. Partons de l'emploi de *MD* dans l'apostrophe. *MD* est alors habituellement suivi du contenu d'une prière :

(11) *Mon Dieu*, aie (ayez) pitié de nous / protège(z)-nous / pardonne(z)-nous. (imploration)

(12) *Mon Dieu*, nous te (vous) rendons grâce(s). (action de grâce(s))

La prière présente le croyant dans son adresse à Dieu créant par sa parole une position pour lui-même, une position pour son allocutaire, et tout ce qui se joue entre les deux. L'acte qui la révèle en tant que telle est l'imploration. Celle-ci donne lieu à un texte contenant un énoncé ou plusieurs énoncés, texte qui peut se caractériser par une rigidité formelle, mais cela n'est nullement nécessaire (à notre connaissance, l'apostrophe *MD* diffère sur ce point de *Seigneur*, qui semble plus souvent associé à des prières solennelles). De tels textes, rigides ou libres dans leur forme, présentent comme but avoué de leur énonciation, un acte majeur définissable comme *supplique adressée à une divinité*.

Dans notre typologie, la *supplique* (requête pressante en vue d'obtenir la satisfaction d'un désir) constitue, parallèlement à l'injonction, la question, la demande de permission, la permission, le conseil, une sous-classe de requête. La *requête* se définit comme *demande de X-er* (l'acte de X-er peut être décrit au moyen d'un verbe) paraphrassable par *dire à l'allocutaire de X-er*.

La *situation de prière*, est, dans le processus dérivationnel qui nous occupe, la SD sur laquelle prennent appui tous les autres emplois de

10 On a : *Fais une petite prière pour que j'obtienne mon concours* et non : * *Fais une petite prière parce que j'ai obtenu mon concours*.

MD, c'est-à-dire tous les emplois interjectifs : c'est donc, dans le cadre de cette dérivation, la *situation primitive*.

MON DIEU1. *MD* comme message complet (formule d'appel).

Par référence à la situation primitive, où l'apostrophe *MD* est suivie d'une prière, l'énonciation de *MD* évoque déjà la prière qui doit suivre : prototypiquement l'imploration. Dans ces conditions, *MD* pourrait s'énoncer seul, comme si la prière était écourtée, la seule énonciation de *MD* suffisant à évoquer l'imploration. L'efficacité de *MD*, accédant alors au statut de *message complet*, vient de ce que le sens de cette expression profite d'une "contamination" par la situation de prière prototypique qui a été mémorisée par les sujets parlants. C'est bien le cas de la phrase de l'évangile :

(3) *Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*

Dans cet exemple, *MD* évoque conjointement :

a. le début d'une prière. Le Christ fait ce qu'on fait lorsqu'on prie : on commence par appeler celui qu'on prie, qui, pour le croyant, à juste titre est appelé "Dieu" ¹¹. On le fait au moyen d'une formule appropriée : dans *MD*, le possessif *mon* ajoute une proximité affective.

b. le cri suppliant d'un homme qui, n'ayant pas reçu le secours vital qu'il attendait, lance par deux fois son appel (*Mon Dieu, Mon Dieu*), comme quand on cherche quelqu'un qu'on ne trouve pas, qui ne répond pas. Le Christ se définissant comme le fils de Dieu, cette double occurrence de l'expression prend, dans l'évangile, une profondeur particulière.

Quant au cotexte droit, *pourquoi m'as-tu abandonné ?*, il justifie plus le cri suppliant qu'il n'appartient à proprement parler à une situation de prière. Il révèle la proximité du lien avec l'allocutaire, et invite à une *relecture* forte du possessif *mon*.

MON DIEU2. Premier emploi interjectif. À ce stade, par référence au cadre rémanent de la prière, l'acte d'énonciation de *MD* semble arraché à L par le caractère exceptionnel d'un état de choses. L'impact de ce

11 En effet, le Nom propre est lui-même un délocutif.

dernier sur L justifierait que L accomplisse l'acte d'implorer, que l'on fait en disant *MD*.

(4) *Mon Dieu ! j'ai oublié mon dossier dans l'avion !*

Ici, l'adresse à Dieu est affaiblie, le but de l'énonciation est de montrer le caractère exceptionnel de l'événement qui justifie la requête, ce qui n'était qu'une des caractéristiques de la situation primitive. À partir de ce stade, un état de choses exceptionnel peut à lui seul justifier qu'on dise *MD* à son propos. Il n'y a plus d'imploration.

MD a pu d'abord mêler l'adresse directe *en vue d'une prière* à une sorte de prise à témoin :

(13) *Mon Dieu, que vais-je devenir ? (Aie pitié de moi, tu vois combien je suis faible !)*

(14) *Mon Dieu, je suis riche ! (Tu vois ? Moi, je n'arrive pas à le croire)*

qui correspond au stade *MDI*. La requête de la situation primitive peut se spécialiser en *appel* plaintif (3), (13) ou prendre Dieu à témoin (14). La demande à Dieu d'intervenir pour changer le cours des choses précédemment formulée de manière rationnelle passe au second plan, et L s'abandonne à son émotion.

En (13a), *MD2* n'évoque pas forcément pour L une expression religieuse. On peut mettre en valeur à l'écrit la spécificité de ce message en l'isolant par un point d'exclamation¹² :

(13a) *Mon Dieu ! que vais-je devenir ? (Je suis dans une situation inextricable)*

(14a) *Mon Dieu ! je suis riche ! (Enfin !) (manifestation de soulagement)*

MON DIEU3. Par référence à l'emploi qui précède, tout fait pourra être perçu comme exceptionnel, par décision de L, pour peu qu'il l'ait signalé en énonçant l'interjection *MD* à son propos.

12 Cependant, on ne peut en faire un critère fiable de repérage des types d'emplois.

On distinguera deux séries de cas. Du strict point de vue des marques linguistiques, l'identité de l'allocutaire de *MD* peut rester quelque peu ambiguë : bien entendu, le contexte large, soutenu à l'oral par une intonation et des éléments du code mimo-gestuel, intervient pour désambiguïser. Une intonation et des gestes et mimiques appropriés jouent le rôle d'hypermarqueurs¹³ :

- (5) *Mon Dieu*, qu'elle est belle !
- (10) *Mon Dieu*, quelle horreur !
- (14) *Mon Dieu !* que de ce point l'ouvrage est merveilleux !
(*Tartuffe*, III.3. v. 919)
- (15) Ah ! *mon Dieu !* voilà qui est poussé dans le dernier galant.
(*Les Précieuses ridicules*, sc.9)

Ces exemples actualisent ainsi l'usage dérivé. Mais, clin d'œil d'auteur, en (14) apparaissent en filigrane tous les ressorts de l'expression, puisqu'elle est placée dans la bouche d'un faux dévot.

En revanche, lorsque *MD* est suivi d'une apostrophe ou d'un cotexte dont l'allocutaire n'est pas Dieu, cela bloque l'interprétation de *MD* comme apostrophe, car on peut alors difficilement envisager un allocutaire distinct pour l'acte d'énonciation de *MD* et de ce qui suit :

- (16) *Mon Dieu*, Scapin, fais-nous un peu ce récit, qu'on dit qui est si plaisant... (*Fourberies de Scapin*, III.1) [*Oh !*]
- (17) *Mon Dieu*, mon ami, au nom de ce que tu as de plus cher, pardonne-moi. [*Oh !*]
- (18) *Mon Dieu*, que tu m'énerves (à la fin) ! [*Oh !*]
- (19) Ah ! *Mon Dieu*, je vous prie, / Avant que de parler, prenez-moi ce mouchoir. (*Tartuffe*, III.2. v. 859) [*Ah ! Mon Dieu = Oh !*]
- (20) Ah, *mon Dieu !* que je suis contente de vous voir ! (*Misanthrope*, III.4. v. 876) [*Ah ! Mon Dieu = Oh !*]
- (21) *Mon Dieu*, vite, avancez. / Vous vous aimez tous deux plus que vous ne pensez. (*Tartuffe*, II.4. v.784) [*Vite, vite, ...*]

13 L'hypermarqueur force la dérivation délocutive (v. Anscombe 1981).

Paraphrases. L'interjection *Oh !* est un équivalent satisfaisant de *MD2*, mais aussi partiellement de *MD1*, en ce qu'il privilégie l'émotion forte contenue dans la plainte :

(3a) *Oh, Mon Dieu*, pourquoi m'as-tu abandonné ?

(3b) *Oh*, pourquoi m'as-tu abandonné ?

(13b) *Oh !* que vais-je devenir ?

(4a) *Oh !* j'ai oublié mon dossier dans l'avion !

Elle n'est pas adaptée en (2) et (11) car elle ne couvre pas l'apostrophe essentielle pour la *SD* primitive¹⁴ :

(2a) ? *Oh*, faites que j'aie un chien.

(11a) ? *Oh*, aie (ayez) pitié de nous / protége(z)-nous / pardonne(z)-nous.

Oh ! est notamment impossible avec l'action de grâces, de laquelle toute requête est absente :

(12a) **Oh*, nous te (vous) rendons grâces.

Les emplois dérivés *MD3* admettent au contraire facilement la paraphrase par *Oh* :

(5a) *Oh*, qu'elle est belle !

(10a) *Oh*, quelle horreur !

MON DIEU4. Par référence au stade précédent, et en appliquant la loi d'ironie, le locuteur qui dit *MD* développe une polyphonie dans laquelle il ne s'identifie pas à l'énonciateur qui considère l'état de choses comme exceptionnel. Il mime cet énonciateur (qu'il peut éventuellement identifier à l'allocutaire) qui s'exclamerait *MD !* à seule fin de faire comprendre à l'allocutaire que la situation n'est pas telle qu'on puisse à son propos s'exclamer *MD !*

14 Pour l'apostrophe, on lui préférerait *Ho !* qui n'est pas adapté ici.

(22) *Mon Dieu*, pauvre petite ! tu es (elle est) bien à plaindre, vraiment ! (= *Oh là là* !)

La reduplication est fréquente :

(23) *Mon Dieu, mon Dieu*, la belle affaire ! (*La belle affaire* ! étant compris dans son emploi formulaire)

Si la situation s'oppose à l'interprétation de *MD* comme “ marque de haut degré de l'émotion ”, la loi d'ironie s'applique. Elle est utilisée pour tempérer l'ardeur de l'interlocuteur : avec une intonation exagérée, manifestement non sentie, ou avec une intonation gommée, comme si elle était à peine concédée pour faire semblant de correspondre à la situation, elle mime l'émotion forte à seule fin de montrer à quel point elle est déplacée.

MON DIEU5. Par référence au stade précédent, le locuteur disant *MD* invite l'allocutaire à la modération (cf. *Mais*).

(24) *Mon Dieu*, Monsieur, ne vous arrêtez point à peu de chose.
(*Fourberies de Scapin*, II.5)

(25) *Mon Dieu* ! vous prenez mes paroles trop en philosophe.
(*ibid.* I.4)

Il peut, plus généralement, vouloir corriger le comportement de celui-ci.

On le voit, à chaque stade, la SD opère une sélection des paramètres qui caractérisaient la SD du stade précédent.

3. *MD* : une interjection à part entière

3.1. L'acte d'imploration de la SD primitive est associé à des situations d'urgence, où l'émotion est la plus vive, et correspond à un abandon complet à Dieu, ultime recours, dont le croyant attend la fin d'un problème impossible à résoudre autrement que par des moyens surnaturels. Tous les emplois dérivés conservent de la situation primitive

l'évocation du *haut degré de l'émotion* qui la caractérisait, et celui-ci est propice à l'exclamativité et au geste interjectif¹⁵.

MD interjectif se rapproche donc de *Ah !*, *Oh !* (voir nos tests ci-dessus) qui marquent le haut degré de l'émotion, mais à partir d'une situation primitive différente prise en référence, celle du cri. Si l'on arrive au même type d'effet avec *MD*, unité obtenue par dérivation à partir d'une expression à contenu descriptif, qu'avec un cri parlé, c'est bien que la situation primitive de *MD* se prête à une telle évolution, même si celle-ci n'a rien d'automatique.

3.2. Envisagés globalement, les emplois de *MD* interjectif donnent une image détaillée de la SD dans laquelle ils s'inscrivent :

a) un fait F inattendu se produit, qui a un impact sur L. C'est l'acte d'énoncer l'interjection qui signale ce fait, car il a "arraché" à L cette interjection. L'effet constatable sur L désigne, au sens fort d'une monstration, une cause immédiate à cet impact au milieu de toutes les données situationnelles historiquement enregistrables. Lorsque cette cause risque de ne pas être clairement identifiée, L, après avoir énoncé l'interjection, explique ce qui a motivé sa réaction vive.

b) le traitement sonore de l'interjection prétend réaliser métaphoriquement l'intensité de l'impact que F a produit sur L : renforcement articulatoire des consonnes, allongement de la voyelle finale, accentuation renforcée (sur une syllabe ou sur les deux), expressivité mélodique. Il existe plusieurs schémas prosodiques pour cette interjection, qui agiraient comme hypermarqueurs. L s'y réfère (parce qu'il a appris qu'à telle valeur d'emploi correspond tel type intonatif), tout en conservant sa marge de manœuvre pour choisir de théâtraliser l'énonciation de l'interjection dans un développement sonore impressionnant, ou au contraire d'adopter une attitude plus retenue.

c) L veut par son discours manifester dans quelle disposition d'esprit il se trouve ou est censé se trouver à l'égard du fait F circonscrit et mis en valeur : proteste-t-il, se résigne-t-il, l'accueille-t-il avec soulagement après une longue attente,... ?

15 Une interjection n'est pas forcément exclamative, et une exclamation n'est pas toujours une interjection. Voir Olivier (1994) sur ce point.

d) En élevant F à la hauteur d'un événement remarquable, L entend, par son acte interjectif, modifier la réalité.

4. Spécificités de *mon Dieu* interjectif : l'argument dérivationnel

De l'originalité de la situation primitive proviennent précisément les spécificités de *MD* en regard d'autres interjections.

La dérivation délocutive présente un continuum, et même dans les cas où elle est hypermarquée, il n'y a pas de frontières étanches entre les étapes comme cela peut être le cas pour la dérivation lexicale non délocutive. Ainsi, dans les cas répertoriés ci-dessous, qui relèvent des types *MD3* et *MD5*, il reste quelque chose de l'évocation de la situation de prière, ou, pourrait-on dire, elle est réinterprétée, voire utilisée stratégiquement.

4.1. Le bon chrétien (*MD5*)

Considérons les exemples suivants :

(26) Mais (enfin), *mon Dieu*, elle n'a rien fait de mal, la pauvre petite !
(que je sache !) [**Ah ! / *Ooh !*]

(27) C'est que, *mon Dieu*, tu comprends, il n'y avait que Pierre qui parlait. [**Ah ! / *Ooh !*]

(28) C'est que, *mon Dieu*, le pauvre, il était seul. [**Ah ! / *Ooh !*]

L prend le parti d'une personne selon lui accusée à tort ou traitée injustement. Ce faisant, il *se présente comme* justifiant le point de vue inverse de celui vers lequel penche l'interlocuteur. Il prétend rétablir la justice, et, s'appuyant sur l'acte d'énonciation de la formule interjective *MD*, se donne deux arguments :

— l'évocation de l'adresse à Dieu incitera l'interlocuteur à adopter une attitude plus charitable : la situation primitive de prière à Dieu dans la détresse est commuée en requête suppliante à l'interlocuteur ;

— il semble dire à l'allocutaire " tu vois comme je suis chrétien quand je parle, c'est-à-dire charitable, sincère, sérieux : mon attitude ne peut-elle te convaincre ? "

Mais *MD* caractérise aussi l'attitude actuelle prêtée à l'interlocuteur : en (26), le comportement de l'interlocuteur est jugé excessif, injuste, la fillette n'ayant pas mérité ce traitement. (27) et (28) font apparaître un interlocuteur un peu plus dur que *L* et auquel celui-ci demande d'être compréhensif.

Ailleurs, la même stratégie peut être utilisée pour justifier la résignation *conclusive* du locuteur, évaluant en soupirant mais sans animosité la situation telle qu'elle est, et considérant qu'il ne peut rien y changer :

(29) *Mon Dieu !* qu'est-ce qu'on peut y faire ? c'est comme ça.
[*Ah ! / ?Ooh ! / Ah là là ! Enfin !]

Globalement, ce sous-type de *MD5* dit d'un état de choses qu'il inspire la pitié, l'apitoiement, mais aussi la soumission impuissante à la loi divine : l'allocutaire est éventuellement invité à accepter lui-même cette " évidence chrétienne " et à ne pas se révolter.

4.2. Une supplique profane¹⁶ (*MD3*)

Empruntant à la situation primitive la demande d'apitoiement associée à l'évocation du haut degré de l'émotion, une supplique peut aussi s'ouvrir sur *MD3* dans un contexte profane (le registre de langue de ce type d'emploi est aujourd'hui désuet ou pédant) :

(16) *Mon Dieu*, Scapin, fais-nous un peu ce récit, qu'on dit qui est si plaisant ... [j'ai conscience que je te demande une faveur — et de la patience]

(17) *Mon Dieu*, mon ami, au nom de ce que tu as de plus cher, pardonne-moi.

(19) Ah ! *Mon Dieu*, je vous prie, / Avant que de parler, prenez-moi ce mouchoir.

(30) *Mon Dieu*, mon ami, je te conjure, sur ce que tu as de plus cher, de m'épargner cette souffrance.

16 La supplique profane évoquée par un des emplois de *mon Dieu*³ est dérivée de la supplique présente dans *mon Dieu*¹. Qu'on ne voie pas là une contradiction avec la hiérarchie apparaissant dans notre typologie des requêtes § 22.

(31) *Mon Dieu*, mon ami, sur ce que j'ai de plus cher, je te jure que ce n'est pas moi qui t'ai pris ton beau stylo. (je te demande de me croire)

L'image de sincérité que L entend donner de lui est utilisée tout autant que dans les exemples (26) à (29). Dans ce qu'il demande, L simule un engagement comparable à celui du croyant en prière. Glosons le discours sous-jacent à l'intervention du locuteur :

a. ce que je te demande, c'est beaucoup, mais c'est indispensable, vital, très important pour moi.

On rencontre aussi une autre série, qu'on associera à la glose :

b. ce que je te demande, ce n'est pas grand-chose pour toi, et c'est indispensable, vital, très important pour moi.

(32) *Mon Dieu*, tu as bien une petite idée là-dessus ?

(33) *Mon Dieu*, tu peux bien faire ce petit effort pour moi !

Contrairement à *Oh !*, *Ah !* est exclu, car il ne peut participer à la réalisation d'un acte de supplique. Quand il précède une supplique, il effectue un acte préalable de nature différente : la plainte, par exemple.

Cet emploi ne relève pas de *MD5*, dont l'intention, on l'a vu, est de corriger un comportement de l'allocutaire.

4.3. Un aveu (*MD5*)

MD est parfois employé comme modalisateur pour accompagner un aveu. Par sa sincérité, L mériterait, selon lui, la clémence de l'allocutaire :

(34) — L'aimes-tu ? — *Mon Dieu*, oui / non.

L'énonciation de *MD* atténue considérablement la prise en charge de l'assertion : L n'a pas pu faire autrement que d'arriver à dire ce *oui* ou ce *non*. L'interjection *eh bien* (et peut-être plus nettement sa variante familière *ben*) peut figurer à cette place pour présenter un aveu

(34a) (34b), mais celui-ci peut aussi se faire sous la forme d'une assertion forte (34d), laquelle n'est pas compatible avec *MD* :

- (34a) — L'aimes-tu ? — *Eh bien / Ben !... oui / non, (justement).*
 (34b) — *Eh bien* oui, (hélas,) je l'aime : je n'y peux rien.
 (34c) — *Mon Dieu* oui, (? hélas,) je l'aime : je n'y peux rien.
 (34d) — *Eh bien* oui, je l'aime, et rien ne pourra m'en empêcher. /
 **Mon Dieu* oui, je l'aime, et rien ne pourra m'en empêcher. (asserté
 fortement)

MD pourrait être remplacé par *ma foi*, issu d'un jurement, mais *MD*, *eh bien*, *oh*, *ma foi*, n'ont pas d'équivalence sémantique absolue sur l'ensemble de leur "champ délocutif" ¹⁷.

4.4. Une justification (*MD5*)

En (35), *oh* pourrait être mis pour *MD*, ainsi que *c'est-à-dire, justement*, équivalents extrêmement ponctuels de *MD* ne correspondant qu'à cet emploi. L se justifie et demande à l'allocutaire de se montrer compréhensif à son égard :

- (35) Cathos. — Quoi ? vous laisser battre de la sorte !
 Mascarille. — *Mon Dieu*, je n'ai pas voulu faire semblant de rien : car je suis violent, et je me serais emporté.
 (*Précieuses ridicules*, sc.14)

4.5. Le jeu des précieuses (*MD3*)

La SD primitive peut sembler bien estompée dans les extraits suivants des *Précieuses ridicules* :

- (15) Ah ! *mon Dieu* ! voilà qui est poussé dans le dernier galant. (sc.9)
 (36) Ah, *mon Dieu* ! que dites-vous ? ¹⁸ Ce sont là de ces sortes de choses qui ne se peuvent payer. (*ibid.*)
 (37) *Mon Dieu*, mes chères, nous vous demandons pardon. (sc.12)

¹⁷ Le terme est de Kambiz Elhami.

¹⁸ *Que dites-vous ? / Quoi ? / Comment ?* ne laissent pas planer le doute, mais commentent l'énormité de cet état de choses.

Par coquetterie, L, prototypiquement une femme, manipule avec une exagération jouée l'attitude liée à l'énonciation de *MD*. La SD convoquée par la signification de *MD* est mimée, mais par jeu, pour le pur intérêt narcissique de la représentation de soi, et la polyphonie ne repose pas sur l'intention de s'opposer à un allocutaire ou à un tiers en leur prêtant un hypothétique *MD* pour en révéler l'absurdité (SD qui appartiendrait au type *MD4*).

Cependant, la valeur d'emploi de *MD* comporte ici aussi un lien spécial avec la SD primitive. Ces précieuses affectent de posséder au plus haut point les vertus nécessaires pour paraître cultivées et raffinées en société selon la mode du jour.

Dans ce système de valeurs, il y a autant à mériter (mais sur un registre déviant) que dans le système de valeurs du "bon chrétien" rencontré plus haut, dont les vertus sont la modestie et la charité : les enjeux émotionnels se veulent aussi forts. L'admiration pour les manières et les sentiments que les Précieuses prêtent aux femmes de la Cour est un acte de foi, de ferveur quasi religieuse.

5. Spécificités de *MD* interjectif : la distanciation polémique

5.1. L'ironie de *MD4*

On a vu que par le jeu de la loi d'ironie, *MD4* donne une image d'un discours attribué à un énonciateur auquel L ne s'identifie pas. Ainsi :

(38) Venir à l'improviste ! *mon Dieu* ! quelle courtoisie ! (= " *en effet*, quelle courtoisie ! " / " quelle courtoisie, *ma foi* ! ")

pourrait se dire en réponse à quelqu'un qui aurait prétendu que cette personne était particulièrement courtoise : L évoque l'adhésion à l'idée que cette personne se montre courtoise au plus haut degré, pour faire apparaître qu'une telle adhésion serait absurde. On se rappellera également les exemples (22) et (23).

5.2. L'ironie associée à la dénégation (MD4)

L. entreprend de répondre aux allégations qu'il prête à l'allocutaire (se déduisant ici de l'orientation argumentative négative de l'interrogation) :

- (39) — Es-tu bien installé ?
 — *Mon Dieu*, je ne me plains pas : j'ai tout le confort.
- (40) SCAPIN. — Votre voyage a-t-il été bon ?
 ARGANTE. — *Mon Dieu*, fort bon. Laisse-moi un peu quereller en repos ! (*Fourberies de Scapin*, I, 4)

À Scapin qui s'enquiert de son voyage (40), Argante répond par une évaluation plutôt positive. La question flattait son narcissisme. La coquetterie n'est pas celle d'un précieux, mais de quelqu'un qui aime précisément à être flatté : Argante se présente comme disant "la situation n'est pas telle qu'on puisse à son propos s'exclamer *MD !*, mais je suis modeste quand je dis cela, car, en fait, elle le mérite". *MD* est suivi d'un *fort bon* qui signifie "contrairement à ce qu'on aurait pu penser, pas si mal". Elle prend dans la bouche d'Argante une coloration particulière : elle provient d'un personnage mal aimé, qui le sent et, tout en étant flatté de la sollicitude de Scapin, affiche avec un peu de dépit une suffisance compensatrice. L'exclamativité est ici exclue.

5.3. MD5 modérateur : à chaque problème, sa solution

Quant à *MD5* :

- (24) *Mon Dieu*, Monsieur, ne vous arrêtez point à peu de chose.
 (*Fourberies de Scapin*, II, 5)
- (25) *Mon Dieu !* vous prenez mes paroles trop en philosophe. (*ibid.* I, 4)

il repose sur la spécification suivante de la SD :

L'allocutaire a présenté un fait F comme extraordinaire. MD peut alors être utilisé comme modérateur.

MD4 et *MD5* révèlent que *MD* peut agir comme ce qu'on pourrait appeler un *inverseur de valeurs* dans le cadre dialogal. L. arbore une

échelle de valeurs inversée par rapport à celle que, selon lui, son allocutaire (ou un tiers) défendait. Sur cette échelle, l'impact d'un état de choses est associé à un degré d'émotion. Ainsi, ce qui semble susciter la plus vive émotion chez l'allocutaire est banalisé dans l'évaluation du locuteur.

Examinons différents cas attachés à *MD5*.

Dans la situation primitive, c'était bien l'émergence d'un problème qui justifiait le recours à Dieu. C'est par référence à cela qu'on peut trouver *MD* amenant la réponse, *sous forme de solution morale*, à une situation problématique, en référence au dernier recours de la situation primitive. Cela peut être une incitation à agir pour adoucir ou changer la situation, (nous renvoyons à nos analyses de quelques sous-types de *MD5* au § 4), comportement moral qui peut aller jusqu'à la réprobation. *MD5* se laisse paraphraser par *Enfin !* ou *Mais enfin !* :

(41) *Mon Dieu*, il n'y a pas de quoi se mettre dans un état pareil !/il n'y a pas de quoi en faire un drame !

(42) *Mon Dieu*, Octave, vous pourriez vous montrer un peu plus généreux, tout de même !

(43) — Oh ! j'ai mal à la tête ! c'est épouvantable ! ce que j'ai mal à la tête !

— *Mon Dieu*, va donc prendre un cachet et arrête de gémir !

(44) *Mon Dieu*, tu ne vas tout de même pas te fâcher avec lui pour si peu !

Si *Oh !* est possible (manifestation de rejet, de mauvaise humeur), alors que *Ah !* ne l'est pas, c'est parce qu'il a un sens évaluatif et peut introduire non seulement la raison d'être de son énonciation, mais aussi la justification d'un comportement du locuteur (au sens de ce qui est donné pour excuse), d'une opinion contraire à celle émise par l'allocutaire. *Ah !* n'est pas compatible avec la justification, il ne fait qu'évoquer ce qui a motivé sa propre énonciation.

La ressemblance des interjections *Enfin !* / *Mais enfin !* *Oh !* avec *eh bien*, *c'est-à-dire* ou *justement* interjectifs évoqués précédemment comme paraphrases de *MD5* ne saute pas aux yeux. Cependant, réexaminons l'exemple (35) :

(35) Cathos. — Quoi ? vous laisser battre de la sorte !

Mascarille. — *Mon Dieu*, je n'ai pas voulu faire semblant de rien : car je suis violent, et je me serais emporté.

(*Les Précieuses ridicules*, sc.14)

De (41) à (44), *MD* invitait l'allocutaire à agir pour résoudre un problème. En (35), le problème s'était posé pour L lui-même, et celui-ci, répondant à la demande d'explication, au reproche qui lui est fait, explique la solution qu'il a trouvée, en attirant l'attention sur la complexité du problème, *qui semble avoir échappé à son allocutaire*. La question qui lui est faite réactualisant le problème, l'explication qu'il donne dans sa réponse se donne comme réactualisant l'apparition de la solution (cf. *Mais, c'est parce que ...*).

Les deux cas ne nous semblent donc pas en fin de compte très éloignés, même si leurs paraphrases sont nettement différentes. Ce qui est dit à l'allocutaire se glose ainsi : tu présentes une situation comme étant sans solution ; moi, je te propose une solution que tu n'avais pas imaginée. *MD* est mimé et attribué à un énonciateur auquel L ne s'identifie pas, mais auquel il identifie l'allocutaire ou un tiers concret ou abstrait. Cet emploi dérive bien de l'ironie, qui consiste à dire : il n'y a pas de quoi s'écrier " Mon Dieu ! ".

6. Effet de liste et polyphonies

6.1. À insistance, insistance et demie

L'inversion de l'échelle de valeurs de l'allocutaire est perceptible dans tous les emplois où l'insistance ou l'obstination de l'interlocuteur ont provoqué l'agacement, et par conséquent l'insistance dans la réponse qui s'y oppose. (cf. *Mais enfin / Quand même ! Voyons !*)

(45) *Mon Dieu*, faites-moi confiance, *un peu*.

(46) *Mon Dieu*, n'insiste pas *comme ça* (que tu es têtue !), tu l'auras ta sucette !

(47) *Mon Dieu*, tais-toi (*un peu*) : ça suffit ! (*tu as assez parlé*)

(48) *Mon Dieu*, fiche-moi la paix, (*un peu*) !

(49) *Mon Dieu*, arrête (*donc / un peu*) de te faire du souci pour elle, ça n'en vaut pas la peine.

(50) *Mon Dieu*, mais enfin, pourquoi tu te mets dans un état *pareil* pour si peu de chose ?

(51) *Mon Dieu*, mais qu'est-ce que tu racontes ? je n'ai jamais dit une chose *pareille* !

(52) Mais, dépêche-toi (*un peu*), *mon Dieu* ! [*Bon Dieu* !]

Matériellement, le texte de l'interaction présente souvent les répliques comme produisant ce que nous appellerons un *effet de liste*. Les exemples abondent chez Molière, qui n'a pas manqué d'en exploiter le comique :

(53) SCAPIN. — (...) je vous conjure de tout mon cœur de vouloir me pardonner tout ce que je puis vous avoir fait, et principalement le seigneur Argante et le seigneur Géronte. Ahi !

ARGANTE. — Pour moi, je te pardonne ; va, meurs en repos...

SCAPIN, à Géronte. — C'est vous, Monsieur, que j'ai le plus offensé par les coups de bâton que...

GERONTE. — Ne parle pas davantage, je te pardonne aussi.

SCAPIN. — Ça été une témérité bien grande à moi que les coups de bâton que je...

GERONTE. — Laissons cela.

SCAPIN. — J'ai, en mourant, une douleur inconcevable des coups de bâton que...

GERONTE. — *Mon Dieu*, tais-toi. (*Fourb. III, 13*)

Dans ces emplois, *MD* présente de la *SD* l'image suivante :

Une série d'actes comparables de l'allocutaire a provoqué une série de réponses de la part de L. Ces réponses avaient pour but de faire changer le comportement de l'allocutaire.

MD signale cet empilement et introduit un acte d'énonciation qui se veut assez fort pour équivaloir à un empilement de requêtes, suscep-

tible d'entraîner de façon décisive une modification (même modeste) du comportement de l'allocutaire.

La *réprobation* de *MD5* provient donc de l'incitation à la modération. Il n'est pas à proprement parler question d'une critique absolue ou d'une demande de changer complètement d'attitude (d'où le caractère naturel des environnements graduels — signalés dans nos exemples (45 à 52) par des italiques).

Nous disions plus haut que *MD* se combinait mal avec une assertion forte : on pourrait même dire avec une assertion tout court.

Mon Dieu révèle un empilement d'actes d'énonciation dans le cotexte antérieur : cette somme, présentée comme agaçante, est précisément ce qui a provoqué l'énonciation de l'interjection (*mon Dieu* se caractérise ici par un net renforcement articulatoire de ses consonnes).

6.2. *MD* inverseur de valeurs et polyphonie : généralisation

On pourrait postuler que *MD3* est réinterprétable de la façon suivante¹⁹ :

Signaler l'importance d'un fait F par le seul acte d'énoncer MD présuppose qu'un énonciateur auquel on identifie l'allocutaire (ou un tiers) n'y a pas accordé beaucoup d'importance, ce qui justifie qu'à la suite de MD on présente une répétition d'énonciations le concernant.

On rendrait compte ainsi de tous les emplois de *MD* qui privilégient le haut degré de l'émotion : s'ils mettent en évidence le caractère exceptionnel d'un état de choses, c'est précisément parce que celui-ci n'avait pas attiré l'attention d'autrui. Cette propriété des SD dérivées à partir de *MD3* ne se trouve pas dans les SD de *MD1* et *MD2*. Ne manipulant que le haut degré d'une émotion envisagée, l'inverseur de valeurs intervient lorsque l'apostrophe à Dieu non seulement n'est plus privilégiée dans l'intention du locuteur, mais n'est plus possible.

À partir de son énonciation lorsque le croyant prend Dieu à témoin qu'une situation extraordinaire se présente à lui, à la réalité de laquelle

¹⁹ Il est malheureusement impossible dans le cadre de cet article d'entreprendre de le démontrer.

il a du mal à croire (*MD2*), *Mon Dieu* finit par suffire à faire d'un état de choses sélectionné par L un fait exceptionnel (*MD3*) :

(5a) *Mon Dieu*, qu'elle est belle ! / que tu es méchante ! / que tu es gentille ! / quel sauvage tu fais !

En (5a), *MD* caractérise comme saillante l'énonciation de *qu'elle est belle* !. C'est un intensif, qui renforce la propriété déjà mise en valeur par *que* exclamatif. À partir de là, il spécifie le propos de la phrase exclamative, et ce rôle rapproche les énonciations de *MD* et de cette phrase.

L'exemple (4) présente le type d'emploi *MD2* :

(4) *Mon Dieu* ! j'ai oublié mon dossier dans l'avion !

qui caractérise comme saillant le fait décrit dans *j'ai oublié mon dossier dans l'avion*, présenté comme ce qui a provoqué la réaction *Mon Dieu* ! Il ne concerne donc pas l'acte d'énonciation de *j'ai oublié mon dossier dans l'avion*.

L'acte lié à l'énonciation du cotexte *Que exclamatif* + *Phrase* est commenté par *MD3* (exemple (5a)) d'une manière comparable à ce que pourrait faire un adverbe d'énonciation.

Le type d'emploi *MD2*, en revanche, se rapproche davantage de l'emploi de l'adverbe d'énoncé :

(4a) *Malheureusement*, j'ai oublié mon dossier dans l'avion !

En (4a), c'est le fait que L ait oublié son dossier dans l'avion qui est qualifié de malheureux. En (4), ce même fait est mis en valeur par l'interjection qui en signale l'importance. L dit en substance : " Le fait que j'aie oublié mon dossier dans l'avion est celui qui m'a arraché l'interjection exclamative : "Mon Dieu !" ".

L'adverbe d'énonciation est cependant possible comme paraphrase de *MD2*, s'il est associé à une incertitude :

(13a) *Mon Dieu* ! que vais-je devenir ?

(13b) *?Franchement*, que vais-je devenir ?

(13c) *Mon Dieu !* je ne sais pas ce que je vais devenir.

(13d) *Franchement*, je ne sais pas ce que je vais devenir.

6.3. Haut degré et polyphonies

Ceci nous amène à défendre une conception polyphonique de l'*exclamation* : Une phrase exclamative en *Que* signifierait le haut degré d'une propriété parce qu'elle suggérerait elle-même un empilement d'actes d'énonciations.

L'exclamation ne serait pas une assertion forte. Ainsi :

(54) *Que je suis riche !*

mettrait en scène une série d'énonciateurs E1, E2, E3, *En*, qui prendraient l'un après l'autre en charge le même acte d'énonciation de "je suis riche". La phrase exclamative *Que je suis riche !* ferait de façon grammaticalement marquée l'addition de tous les éléments de cette série d'actes.

Cela permettrait d'expliquer que les exemples ci-dessous illustrent des cas de *MD3* et non de *MD5* :

(55) *Mon Dieu*, que tu es / c'est pénible !

(56) *Mon Dieu*, que tu m'énerves, à la fin !

De la même façon, on traiterait la *supplique*, demande pressante, comme équivalant à la réitération d'une requête, justifiée par l'importance de celle-ci :

(57) *Mon Dieu*, monsieur, ne me laissez pas dans l'incertitude comme ça : dites-moi au moins si j'ai une petite chance.

À propos de cet exemple, on notera que l'interprétation *MD5* n'est pas exclue, si l'intention de corriger l'allocutaire est privilégiée face à la position plaintive et modeste de la supplique (*MD3*).

Conclusion : limites d'une variabilité sémantique

Nous pensons avoir montré que la variabilité sémantique de *mon Dieu* n'était pas le fait du hasard, mais se résolvait dans le fil continu de la dérivation délocutive. On peut tirer de cette exploration un certain nombre d'enseignements :

- les types d'emplois dégagés dans la description du processus délocutif rendent compte d'un large éventail de cas, dont nous n'avons traité qu'un échantillon : le champ délocutif de *MD* est donc particulièrement vaste ;

- si les différences entre les emplois s'expliquent par l'adaptabilité de cette unité à des contextes très différents, tous les contextes ne sont pourtant pas possibles : *MD* a des propriétés spécifiques.

- les équivalents interjectifs de *MD* ne sont pas identiques d'un bout à l'autre de la chaîne, mais entre tous les emplois de *MD2* à *MD5*, les ressemblances entre les SD sont suffisantes pour qu'il puisse s'agir de la même unité de langue.

Il faut donc que la description prévoie de parvenir à la synthèse des liens entre les types : toutes les SD devraient pouvoir se ramener à une situation-type unique (même si elle devait être assez abstraite).

Appelons *métatype* d'une formule interjective telle que *MD*, le schéma qui définirait ses propriétés discursives à un niveau d'abstraction supérieur à celui décrit par les types de SD.

Au stade auquel nous sommes parvenue dans cette étude, nous pouvons proposer d'affecter au métatype de *MD* le contenu suivant (ce sera notre définition lexicale de *MD*) :

1. Toutes les SD convoquées par *MD* prétendent “ sortir de l'ordinaire ” (se trouver, sur une échelle de valeurs associées à des degrés d'émotion, au-delà ou en-deçà d'une moyenne).

2. Toutes les valeurs d'emploi de *MD* interjectif :

- dérivent d'une seule SD primitive (*prière pour les situations extrêmes*) ;

- manifestent une réaction à un fait F (événement ou état de choses) présenté comme exceptionnel, soit qualitativement, soit quantitativement (parce qu'il se reproduit dans des proportions qui ne sont pas normales) ;

- mettent en scène le haut degré d'une émotion.

3. Les v.e. à partir de *MD* sont celles d'un *inverseur de valeurs* par lequel L prend le contrepied du système de valeurs de son allocutaire (ou d'un tiers) : 1) le fait F n'a pas été remarqué, et L le signale comme important au moyen de *MD* ; 2) sur l'échelle de valeurs de l'allocutaire, l'impact du fait F était associé à un haut degré d'émotion : il est banalisé par L au moyen de *MD* ; par conséquent, lorsque, dans un échange, *MD* n'est pas un constituant initiatif²⁰, c'est un marqueur concessif-oppositif.

4. Les actes-types compatibles avec les données ci-dessus définissent les variables sémantiques de cette interjection en contexte :

- manifestation d'un sentiment vif (haut degré d'une émotion) ;
- jugement de qualité (admiration, dépréciation) ;
- dénégation, opposition ou rejet ;
- modalisation, incitation à la modération ;
- appui d'une requête pressante dans le cotexte droit (en particulier, supplique : requête pressante à une personne placée en position haute) ;

5. *MD* signale un empilement d'énonciations (réel ou fictif) dans l'interaction : c'est un indicateur conclusif de liste polémique ; marqueur d'insistance ou intensif, il se présente lui-même et présente son cotexte droit exclamatif comme équivalant à un empilement d'énonciations²¹.

20 Au sens de Moeschler, 1994 : 468-469.

21 Merci à J. Bres et aux membres de Praxiling, et tout particulièrement à L. Fauré.

BIBLIOGRAPHIE

- Anscombre J. C. 1979, "Délocutivité généralisée, délocutivité benvenistienne et performativité", *Langue française* 42, 69-84
 1979, "Délocutivité généralisée et rapports syntaxe / sémantique", *Recherches linguistiques* 8, Paris VIII, 5-43.
 1980, "Voulez-vous dériver avec moi ?", *Communications* 32, Paris : Seuil, 61-124.
 1981, "Marqueurs et hypermarqueurs de dérivation illocutoire, notions et problèmes", *Cahiers de linguistique française* 3, 75-124.
 1985, "Onomatopées, délocutivité et autres blablas", *Revue romane* 20, 169-207.
 1985, "De l'énonciation au lexique, mention, citativité, délocutivité", *Langages* 80, 9-34.
- Anscombre J. C. (dir.)
 1995, *Théorie des topoï*, Paris : Kimé.
- Anscombre J. C., Ducrot O.
 1983, *L'argumentation dans la langue*, Liège-Paris : Mardaga.
- Authier-Revuz J. 1995, *Ces mots qui ne vont pas de soi*, 2 t., Paris : Larousse.
- Bacha J.
 2000, *L'exclamation, Approche syntaxique et sémantique d'une modalité énonciative*, Paris : L'Harmattan.
- Barbérís J.
 1995, "L'interjection : de l'affect à la parade, et retour", *Faits de Langue* 6, Paris : PUF, 93-104.
- Benveniste E.
 1966, "Les verbes délocutifs", *Problèmes de linguistique générale*, Tel, Paris : Gallimard, 277-285.
 1974, "La blasphémie et l'euphémie", *Problèmes de linguistique générale* 2, Tel, Paris : Gallimard, 254-257.
- Bres J.
 1995, "— Hóu ! Haa ! Yrrââ" : interjection, exclamation, actualisation", *Faits de Langue* 6, Paris : PUF, 81-91.
- Bruxelles S. (en collab.),
 1982, "Justement, l'inversion argumentative", *Lexique*, Presses Universitaires de Lille, 151-164.
- Cornulier B. de
 1976, "La notion de dérivation délocutive", *Revue de linguistique romane* 40, 116-144.
- Danjoux-Flaux N.
 1982, "Réellement et en réalité, données lexicographiques et description sémantique", *Lexique*, Presses Universitaires de Lille, 105-150.

- Jayez J. 1985, “ “Trop” : l’excès par défaut ”, *Le Français moderne* LIII : 1 / 2, 22-48.
- Ducrot O. 1980, *Les échelles argumentatives*, Paris : Minuit.
 1980, “ Analyses pragmatiques ”, *Communications* 32, Paris : Seuil, 11-60.
 1984, *Le dire et le dit*, Paris : Minuit.
- Ducrot O. et alii 1980, *Les mots du discours*, Paris : Minuit.
- Ducrot O., Schaeffer J. M. 1995, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris : Seuil.
- Ducrot O., Vogt C. A. 1979, “ De *magis* à *mais* : une hypothèse sémantique ”, *Revue de linguistique romane* 43, 317-341.
- Faits de Langue 6 1995, *L’exclamation*, PUF. (notamment les rubriques “ La question du préconstruit / La surprise et la sidération ” et “ Le statut de l’exclamation ” dans la *Discussion* figurant en fin de volume).
- Fauré L. 1997, “ Les interjections à l’oral : quelles valeurs pour les vocalisations ? ”, *Cahiers de Praxématique* 28, Montpellier, 127-148.
- Fradin B. 1979, “ Un mot d’excuse ”, *Semantikos* 3 :1, 1-26.
- Groussier M. L. 1995, “ L’exclamatif, l’intensif et le focalisé ”, *Faits de Langue* 6, Paris : PUF, 217-229.
- Langages 1985, 80, *De l’énonciation au lexique*, Paris : Larousse.
- Moeschler J., Reboul A. 1994, *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris : Seuil.
- Olivier C. 1985, “ L’art et la manière : Comment dans les stratégies discursives ”, in *De L’Énonciation au Lexique*, *Langages* 80, déc. 1985, 71-98, Paris : Larousse.
 1986, *Traitement Pragmatique des Interjections en Français*, thèse de 3^e cycle en sciences du langage, Université de Toulouse-le-Mirail, 402 p.
 1987, “ *Toqui aquel vedel / Aquel vedel toca* : sur une dérivation délocutive du verbe occitan *Tocar* ”, Actes des Journées de Lexicologie de Toulouse-le-Mirail, *Cahiers du Centre Interdisciplinaire des Sciences du Langage (CISL)*, Université Toulouse-II, 85-101.
 1988, “ Une grammaire polyphonique de l’impératif et son utilisation dans l’analyse de textes ”, Actes du 8^e Colloque

- international d'Albi, *Nouvelles Recherches en Grammaire*, 117-132, Université de Toulouse-le-Mirail.
- 1994, "Les Interjections et autres signaux Linguistiques comme marqueurs d'actes de prédication", *Champs du Signe* n° 4, Presses Universitaires du Mirail, 214-231.
- 1995, "L'interjection *Ah !* : logique et subjectivité", *Champs du Signe*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 223-239.
- 1998, "Pour une rhétorique conversationnelle : le jeu sur l'image de soi dans les échanges en forme de boucles", *Actes du Colloque d'Albi Sémantique et Rhétorique*, Centre Pluridisciplinaire de Sémio-linguistique Textuelle (M. Balabruga), Toulouse-II, 1995, Toulouse : Ed. Univ. du Sud.
- Récanati F. 1978, "Performatifs et délocutifs : à propos du verbe *s'excuser*", *Semantikos* 2 :2-3, 69-88.
- 1979, "Encore un mot d'excuse", *Semantikos* 3 :1, 27-34.
- Rouayrenc C. 1996, *Les gros mots*, Que sais-je ? 1597, Paris : PUF.
- Trésor de la langue française, Dictionnaire de la langue du 19^e et du 20^e siècles* (TLF)
- 1971-1994, 16 vol., article "Oh", Klincksieck / CNRS / Gallimard.
- Sirdar-Iskandar C. 1979, *Description sémantique des interjections*, thèse de l'Université de Giseh (département de français), Le Caire.
- Swiatkowska M. 1979, "Quelques considérations sur la nature de l'interjection", *Zeszyty Naukowe uj*, Pr. Jez, Z. 63.
- 1986, "Contribution à l'étude sémantique des interjections en français moderne. Essai de méthodologie", *Zeszyty Naukowe uj*, Pr. Jez, Z. 82.